

« lequel auroit été trouvé mort dans son lit nuptial, le soir même de ses noces, auprès de sa chaste épouse, par l'entremise de l'ennemi du genre humain, qui laissa la marque de son action déplorable en noircissant dans la même chambre, tous les portraits des faces humaines qui pouvoient blesser les chastes pensées — fable, ajoute le bon religieux, aussi éloignée de la vérité que la vérité l'est de la fausseté d'icelle. »

La plupart des pièces sur lesquelles notre chroniqueur a travaillé ayant disparu, et sa bonne foi, garantie par une bonne dose de simplicité, étant au-dessus de tout soupçon, son travail prend la valeur d'un document original. D'ailleurs, le plus souvent il reproduit le texte des discours, lettres et bulles, qui se rapportent à son sujet. Une bonne moitié du manuscrit est formée de documents officiels, et, si le reste de l'ouvrage ne dénote pas précisément un écrivain de goût et de talent, — choses assez rares de son temps, au moins en province ; — si les longueurs et les incorrections, peut-être même d'assez nombreuses erreurs de détail, gâtent un peu le plaisir qu'on aurait à le lire, il ne faut pas oublier que nous avons à faire, non pas à un écrivain de profession, mais à un modeste religieux qui n'a jamais visé plus haut qu'au titre de compilateur consciencieux et dont l'unique but a été de laisser, à l'usage des religieux de son ordre et à la gloire des bienfaiteurs de son monastère, un résumé fidèle des archives qu'il avait en mains. Le volume avec sa solide reliure ancienne, sa grosse écriture faite pour des yeux de vieillards, et son fort papier de chiffon comme on n'en fabrique plus aujourd'hui que sur commande, témoigne *à priori* qu'il n'a jamais compté sur les honneurs de la typographie. Il y aurait peut-être ici une question à examiner : le manuscrit est-il de la main du